

A PROPOS DE LA DÉFINITION DE L'ÉTAT...

1- LES ORIGINES: le paléolithique inférieur.

A- Rappel archéologique: apparition de l'homme.

On appelle paléolithique inférieur, la période qui s'étend du début de l'ère quaternaire à la fin de l'extension des glaciers (il y a quarante mille ans).

Dans la première partie de cette période, le pléistocène apparaît en Afrique australe et notamment au Transvaal des singes supérieur nommés australopithèques.

Quoique le sujet soit controversé, on s'accorde en général à reconnaître qu'ils ne constituent qu'une branche latérale du genre «*homo*», mais en fait les doutes demeurent; leurs faibles capacités crâniennes (600 cm³), font pencher pour l'espèce «*singe*», mais la disposition et la forme des dents font penser plutôt à l'*homo-sapiens*.

Le problème numéro un reste de savoir si l'australopithèque confectionnait des outils ou des armes. A cela la science n'a pas encore répondu. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il utilisait des bâtons ou des grands os pour la chasse, que son alimentation était carnée et qu'il se tenait debout. Il est bien évident que sur le point de savoir si ce sont là des critères suffisants pour le classer comme homme, nous ne pouvons suivre ceux qui le prétendent.

Au milieu du pléistocène, en Asie orientale, en Asie centrale et en Afrique du Nord, vit le pithécanthrope.

Le pithécanthrope ne semble pas descendre de l'australopithèque, sa denture est moins développée que celle du pithécanthrope (le phénomène, ayant alors entraîné la filiation). On peut également inclure dans ce genre le sinanthrope (*pithécanthropus sinensis*) qui vivait en Chine, en Afrique australe et en Europe.

Il ne fait plus de doute que le pithécanthrope soit un homme, on a trouvé des pierres et des os travaillés et même des vestiges de feu de cette époque.

Sur la description du pithécanthrope, il reste beaucoup à faire et d'abord à reconnaître en lui notre plus ancien parent. Car malgré les différences morphologiques, il est certain qu'il émettait des sons, qu'il utilisait des instruments (coup de poing, couperet, taillant) et enfin qu'il vivait dans des cavernes (et non plus dans les arbres). Ces critères suffisent à faire penser qu'il était à même d'avoir des relations sociales, il faut donc remonter jusqu'à lui lorsque l'homme, se penchant sur l'une de ses activités, essaie d'en avoir une explication.

Successeur direct du pithécanthrope est le néanderthalien. C'est à lui surtout que nous nous arrêterons, les documents sont beaucoup plus abondants et la science archéologique semble avoir fait plus de progrès dans son étude que dans l'étude des autres genres.

L'Homme de Néanderthal

«La vie des néanderthaliens d'Europe nous est bien connue, ils vivaient de la chasse, en particulier celle du mammouth, mais ils poursuivaient aussi le rhinocéros et d'autres bêtes à peau épaisse qui peuplaient les toundras au bord des glaciers d'Europe et de Sibérie» (1).

Dès les origines, les hommes primitifs se regroupent, on qualifie généralement ces regroupements d'instables. Instable parce que trop près de l'état sauvage, l'individu garde en lui ce qu'on appelle «l'individua-

(1) *De la préhistoire à l'histoire*, de Gordon Childe (Idées), en vente à notre librairie.

lisme zoologique». Ce stade n'est pas niable, on le constate au niveau des animaux vivant en bandes: loups, rennes. Il faut mettre cet individualisme zoologique à sa place: l'individu ne se rebelle pas contre le groupe mais contre sa propre nature encore à l'état bestial. Ce point est important car on voit dans cet individualisme un des obstacles majeurs à l'organisation sans chef.

Il est bien évident, de toute façon, que c'est l'individu qui a formé le groupe parce qu'il en sentait la nécessité vitale et non le groupe qui a assimilé l'individu. La nécessité vitale est en effet le grand critère et le seul en fait. On en connaît les causes, la chasse aux grands mammifères, la défense contre les grands carnassiers, la fabrication des outils...

J'ai employé jusqu'ici le terme groupe, de préférence au terme de *«troupeaux primitifs»*. En effet, ce terme ne traduit pas la réalité du travail en commun, je ne m'étendrai pas sur l'influence du regroupement sur le développement de la pensée et du langage, l'on pourra se reporter à des études plus spécialisées pour ce faire.

L'organisation sociale du groupe primitif

Nous aurons l'occasion, à propos du paléolithique supérieur, de revenir au problème économique. Pour la période qui nous intéresse, le phénomène le plus important est l'absence de chef.

On se demande en effet pourquoi les historiens soviétiques veulent absolument admettre la présence d'un *«meneur»* dans le groupe primitif. *«Meneur»*, en effet, suppose un être ayant des possibilités exceptionnelles et capable de mener le groupe dans des actions bénéfiques. Au point de vue morphologique, on peut être sceptique sur ces possibilités. La connaissance était foncièrement individuelle, tant sur le plan collectif, que technique. D'autre part, la promiscuité des moyens d'expression, l'impossibilité quasi générale de l'abstraction amène à penser qu'il ne se trouvait pas un seul individu du groupe qui puisse jouer le rôle de meneur. Il est plutôt probable que les membres du *«troupeau primitif»* agissaient par empirisme plus que par généralisation.

(A suivre).

Julien STERN.
